**La Borde, une tentative d’accueil de la folie**

Anne Querrien[[1]](#footnote-2)

Nous avons choisi de raconter l'histoire de La Borde en ce qu 'elle permet, en contre point, de révéler en même temps celle de la psychiatrie. Grandeur et décadence d'une branche de la médecine aujourd'hui sinistrée. La psychiatrie, peut-être plus qu'aucune autre discipline médicale, rend compte de l'état de nos société. J'ai pu me rendre compte de ce même état de crise tant aux USA qu'au Canada, en Europe ou au japon. La mondialisation a aussi « mondialisé » ce même refus du vécu de la folie.

La Borde c'est aussi trois hommes, on pourrait dire, trois pensées pour une même praxis, dans l'ordre : François Tosquelles, Jean Oury, Félix Guattari. Non que l'histoire de la Psychothérapie Institutionnelle se résume à ces trois personnages, chacun promenant sa propre constellation.

- Tosquelles et son univers catalan : Reus, l'Institut Pere Mata, le professeur Mira, la phénoménologie allemande et Herman Simon, l'engagement politique au sein du POUM, la guerre civile en Espagne, la résistance, en France et son oeuvre Saint-Alban ou la naissance de la Psychothérapie Institutionnelle.

* Jean Oury et sa banlieue, son arrière pays, l'usine Hispano Suiza où travaille son père
* la Garenne Colombes (comme Félix Guattari), ses trois psychanalystes : Kierkegaard, André Gide (pour le style) et Jacques Lacan auquel il restera lié jusqu'à la mort de ce dernier en 1981. 40 ans d'affinité assidue. La politique aussi, moins extériorisée que chez les deux autres personnages, intransigeant dans sa façon de résister à la bureaucratie, aux tutelles, qui étouffent la créativité, la liberté, renvoie la fonction soignante au rang de statut administratif. Jean Vigo et « Zéro de conduite » qui laisse percevoir chez lui un

- Félix Guattari, le miltant

A quelques kilomètres de Blois un petit château dix-neuvième, son carré de communs, son pigeonnier, un long pavillon des années 60 jeté à proximité, un immeuble en bois soigné de l’autre côté de la mare, un parc aux limites incertaines. La Borde a l’air d’un domaine pour colonie de vacances. Le docteur Jean Oury s’est installé là en 1953 avec une trentaine de malades et soignants de la clinique de Saumery. Ils en sont partis parce qu’on ne réalisait pas les travaux indispensables à un accueil digne des malades et ont marché à la recherche d’un lieu plus accueillant.

Jean Oury a fait son internat de psychiatrie en 1947 à l’hôpital de Saint-Alban en Lozère auprès du docteur Tosquelles qui y a fait abattre les murs et y a fondé la « psychothérapie institutionnelle » pour laquelle soigner l’institution est indispensable pour donner droit de cité aux malades. L’hôpital n’est pas destiné à enfermer les fous et à en protéger la société. L’hôpital doit permettre de vivre le plus normalement possible en y habitant, ou en habitant ailleurs. Les fous sont des citoyens comme les autres.

Après tout quoi de plus normal? Pas si évident. On va découvrir dans les années qui vont suivre la fin de la seconde guerre mondiale que plus de 40 000 malades sont morts de la famine dans les hôpitaux psychiatriques. Sauf à Saint-Alban où Tosquelles arrive dans cet hôpital en janvier 1940. On est allé le chercher dans le camp de Sept Fonds réservé aux républicains espagnols. La précarité, il connait, après ces trois années de guerre civile pendant lesquelles il a été responsable des services de psychiatrie de l'armée républicaine, puis le camp en France, où il a monté un service de psychiatrie, pour enrayer la vague de suicides chez ses compatriotes.

Très vite, un club est créé à l’intérieur de l’hôpital, qui les réunit soignants et soignés sur un pied d’égalité, pour gérer des activités culturelles et économiques. C’est la dynamique du club qui va mettre l’hôpital en mouvement, faire se côtoyer et s’entraider malades et soignants.

A Saint Alban Jean Oury a fait la connaissance de patients, d’origine paysanne, qui développent des productions artistiques importantes. Il choisit de faire sa thèse de doctorat de médecine sur « la conation esthétique », le moment de l’entrée dans un mode de vie esthétique. L’ouvrage est un vibrant plaidoyer contre la vie stérilisante et abrutissante réservée aux malades mentaux dans les hôpitaux. « Forestier (l’un de ces patients artistes) témoigne pour tous ses camarades que le « fou » même le plus « fou » reste toujours un être vivant, un homme qui mérite le respect et l’attention du monde ». L’art est pour Jean Oury un moyen d’échange qui utilise « l’incantation » pour passer de l’existence pratique, routinière, répétitive, à l’existence esthétique où la répétition devient ouverture. Un an auparavant, bien que docteur en psychiatrie depuis 1933, François Tosquelles est obligé de repasser son doctorat en France. Il n'y a pas d'équivalence de diplôme entre la France et l'espagne. Le titre de sa thèse *« Le vécu de la fin du monde dans la folie . L'exemple de Gérard de Nerval »* avec un dernier chapitre intitulé : *La sphère de l'existence esthétique selon Kierkegaard et la forme de vie de certains malades mentaux.*

Pour Jean Oury, après Jacques Lacan, la plongée dans l’esthétisme est un projet existentiel, transcendant vis à vis de la vie ordinaire, « moteur de la conation esthétique ». Ce projet est pour-autrui, construit le spectateur auquel il s’adresse. Cette naissance qu’est le passage à la vie esthétique nous met à distance de nous-mêmes et porte le risque d’une néantisation ou de l’éclatement de la représentation de soi qui sera diagnostiquée comme schizophrénie alors qu’elle est passage à la création, risque par lequel passe tout artiste, échec du psychotique.

C’est donc sous les auspices d’une double recherche, soignante et esthétique, que se construit la clinique de La Borde depuis 1953. A la différence de nombreux lieux de psychiatrie alternatifs, cette clinique assume un service public, financé à 100% par le prix de journée de la sécurité sociale (qui ne prend en compte que le nombre de lits et la structure des qualifications du personnel, pas les activités collectives qui soignent l’institution). Un club est évidemment créé comme à Saint Alban pour pratiquer l’égalité avec les « pensionnaires «  dans l’organisation des activités. La mise en commun du temps de tous les participants de la clinique ( il y a alors une soixantaine de soignants) sera faite à partir de 1957 par l’instauration d’une « grille » qui organise les roulements du personnel de services et de soins, et l’affectation des pensionnaires aux activités. A partir de 1957 tout le personnel de service est intégré aux tâches soignantes malgré les résistances de certains. La cuisine devient ainsi un haut lieu de l’activité thérapeutique où des pensionnaires prennent plaisir à participer à la confection des repas.1 Différents lieux de parole collective sont institués dans la clinique de façon quotidienne. La réunion de six heures est l’occasion pour les soignants de faire part de leurs observations, la réunion pour l’animation de la journée à 14h permet de proposer de nouvelles activités ou des modifications des activités existantes. Ainsi se répète au jour le jour un fond d’interactions changeant, dans les interstices duquel peuvent se dire et se faire les choses importantes.

Depuis 1955 Jean Oury a été rejoint à plein temps à la clinique de La Borde par Félix Guattari, son ami de la période adolescente à la Garenne Colombes, dans les Auberges de Jeunesse et à Travail et Culture, puis dès la première installation à Saumery. C’est là qu’ils ont commencé à développer leur recherche d’une « ontologie non déductive » dite « menthe à l’eau ». Aux deux dimensions soignante et esthétique du projet de la clinique, Félix Guattari ajoute la dimension politique. Il fait partie des cercles parisiens qui se battent contre la guerre d’Algérie, et soutiennent la revendication d’indépendance des anciennes colonies. Il ne tarde pas à organiser la venue à La Borde de ses relations et à soumettre la clinique à un flux constant de nouvelles personnes, intégrées grâce à la grille au personnel de la clinique en tant que stagiaires. Dans ce personnel volant de nombreux artistes et animateurs vont venir faire leurs propositions de travail à la clinique.

Jean Oury et Félix Guattari, ainsi que d’autres médecins de la clinique, sont en analyse avec Jacques Lacan, seul chef d’école psychanalytique à être intéressé par un fonctionnement collectif et par les interactions qu’il produit. Jean Oury développe cependant une réflexion publique propre dans ses séminaires à Saint-Anne, édités régulièrement. Félix Guattari de son côté anime « la réunion du mardi » pour les militants parisiens attirés par ses thèses et désireux de connaître cette mystérieuse clinique. Jacques Lacan ne s’intéresse à la clinique mais aux interactions dans le collectif soignant qui viennent se dire sur son divan, et alimentent par leur complexité son travail conceptuel. Le travail d'Oury adapte les concepts lacaniens à la clinique de la vie collective, à la recherche d’une eutonie.

Le mystère de La Borde– une clinique sans mur qui soigne avec 120 lits 2000 personnes– est tel que le Ministère de la Santé dépêche deux médecins programmistes-hospitaliers pour essayer de comprendre comment cela marche. La plupart des hôpitaux psychiatriques soignent 2000 personnes avec 2000 lits et sont donc à la campagne. Le pays s’urbanise. Comment faire? La question est d’autant plus importante que sous la pression des médecins progressistes la nouvelle norme proposée par l’Organisation Mondiale de la Santé est de 100 lits pour 60 000 habitants soit 2000 malades mentaux. Le rapport des médecins chosifie évidemment le fonctionnement de La Borde, et ne rend pas compte de l’énergie démultipliée par les relations subtiles qui font marcher le tout dans le respect de chacun. Surtout il ne prend pas en compte le droit à l’asile des malades mentaux dont certains, non soutenus familialement, ne peuvent vivre au dehors.

Devant cette évolution, Jean Oury et Félix Guattari réagissent différemment. Jean Oury s’arc-boute sur sa clinique, son séminaire, essaie de faire fonctionner le tout le mieux possible, de rendre sensible la sous-jacence esthétique qui fait pièce souterrainement à la hiérarchie, de maintenir la cliinique comme lieu habitable ultime. Félix Guattari essaie plutôt de construire un rapport de force militant et d’allier le courant de psychothérapie institutionnelle, qui compte de nombreuses autres équipes dans le privé ou à l’hôpital public, avec les différents courants qui critiquent la psychiatrie ou la psychanalyse. Avec Mony Elkaïm, qui anime un réseau de thérapeutes familiaux en France et en Belgique, il crée le réseau Alternative à la psychiatrie. Après quelques réunions d’échanges d’expériences ce réseau s’effrite. L’alternative à la psychiatrie hospitalière semble se limiter à la consultation de praticiens en ville délivrant écoute et médicaments. Les lieux où cette écoute se prolonge dans une possibilité d’agir pour les patients sont forcément des lieux hospitaliers où l’espace de la consultation est pris dans un tissu serré d’activités et de possibilités de vie.

A La Borde, la tentative de Jean Oury continue, après sa mort le 15 Mai 2014, avec l’organisation qu’il a patiemment mise en place avec Félix Guattari (mort en 1992), notamment grâce aux textes de ses séminaires, avec le réseau de tous ceux qui, passés par La Borde, relaient l’expérience. La tentative reste toujours précaire, tant la négociation avec la sécurité sociale pour faire reconnaître la valeur expérimentale et économique du fonctionnement présent, est chaque année à reprendre au fil du changement des interlocuteurs. Cependant une formation s’est effectuée dans le collectif de médecins, la perpétuation de ce que Jean Oury appelait « « une précarité pérenne » semble possible. Les rencontres de Saint-Alban rassemblent chaque année près de 400 personnes se référant à la psychothérapie institutionnelle.

La précarité mise en oeuvre à La Borde est celle qui taraude chacun d’entre nous. Une précarité qui n’est pas personnelle, et qui produit par le croisement entre soi et la grille qui emporte la continuité du lieu. La précarité est un principe de travail, le fait de répondre à ce qui se défait par ce qu’on invente, dit Félix Guattari. L’éthique et l’esthétique dictent ici de s’appuyer sur la mise en défaut par le système pour produire une nouvelle orientation, une invitation à respecter l’autre, à produire l’espace d’une égalité, ce qui n’est possible que dans une création. La clinique de La Borde tente de réaliser jour après jour un espace espace d’expression de la folie, une sorte de pré, comme le proposait Francis Ponge, un lieu d’où peuvent bifurquer les possibles, notamment vers la création. Pour la clinique de La Borde le problème n’est pas d’enfermer les fous, mais d’ouvrir avec eux un espace où tout un chacun puisse venir s’essayer à d’autres rythmes, à la vacance, à la lenteur, et à l’ouvert. La vacuole, disait Félix Guattari, précède la création à venir éventuellement.

Anne Querrien est sociologue et politiste. Elle a travaillé avec Félix Guattari dans le cadre du CERFI, centre d’études, de recherches et de formations institutionnelles de 1967 à 1977, puis dans le collectif de rédaction de la revue Chimères à partir de 1986. Elle a été stagiaire à La Borde en 1971.

1. Je remercie François Pain pour son aide dans la finalisation de cet article. [↑](#footnote-ref-2)